

## Action de grâce pour le Centenaire de La Xavière Dimanche 20 juin 2021 - St Ignace

**Jb 38, 1. 8-11**

**Co 5, 14-17**

**Marc 4, 35-41**

Frères et Sœurs, chers amis,

Jésus dort. Jésus dort en pleine tempête. Voilà sans doute un épisode que nous connaissons bien parce qu'il nous parle tant de nos histoires humaines. Combien de crises avons-nous traversées avec ce sentiment désagréable d'être seuls dans la barque ? Combien de fois n'avons-nous pas été tentés de penser que Jésus nous avait abandonné ?

Les flots, dont il est question dans ce texte, n'ont que peu de rapport avec les joies de la plage et des sorties en bateau qui viennent aujourd'hui spontanément à l'esprit, surtout à l'approche des vacances. Non, nous le savons bien, les eaux renvoient ici à celles du grand chaos des premières lignes de la Genèse. C'est l'image du néant dont Dieu va faire surgir la création, la mer primordiale qu'il refoule pour faire apparaître la terre ; c'est en même temps le repaire des forces du mal qui voudraient précisément nous faire revenir au néant. Et sur la mer, il y a la barque. C'est à elle que l'homme a recours pour continuer la création et l'histoire sainte. On se souvient ainsi de l'Arche de Noé, ou du berceau de Moïse, l'enfant sauvé des eaux.

Il est assez probable - on le sait - que l'Évangéliste Marc ait vu dans cette barque sur le lac, l'image de l'Église ; l'Église ballotée de toutes parts, et qui se met à prendre l'eau : « *la barque se remplissait* » nous dit le texte. Constat que nous sommes parfois tentés de faire aujourd'hui et qui souvent nous accable : une pratique religieuse en déclin ; des vocations bien rares ; une parole qui ne semble guère entendue, ni parfois même audible... Si encore le petit reste était totalement indemne de ce qui asphyxie le monde. Mais voilà, l'égoïsme, l'orgueil, l'intolérance et la prétention de juger nos frères, sans parler des situations d'abus de toutes sortes, tout cela continue de marquer la vie du peuple de Dieu. La barque prend l'eau de toutes parts : « *Nous sommes perdus* », disent les disciples. « *Nous sommes perdus* » disons-nous souvent quand dans nos vies, nos communautés, notre Église, la réalité n'est pas conforme à nos images et à nos plans, si légitimes soient-ils, et nous conduisent vers des lieux d'épreuve et de dépouillement.

Vous qui connaissez mieux que moi Claire Monestès, sans doute pouvez-vous repérer de tels moments dans sa vie, des tempêtes, des boulets de canon déstabilisants, pour faire le lien avec l'itinéraire de notre cher Ignace. Ce sera par exemple la faillite de la banque paternelle, et son envoi comme pensionnaire à Dublin, puis de retour à Marseille la vie familiale dans une relative pauvreté, son père ne parvenant pas à trouver un emploi en rapport avec ses compétences. Plus tard, ce sera le refus de ce nouvel institut de ND du Travail de l'accueillir au noviciat, traumatisme psychologique et spirituel profond. Ce sera, dans les débuts de la Xavière, la mort de Renée Lebon, première novice accueillie par Claire, puis celle de Georgette Coutagne et du P. Eymieu, figures marquantes et aidantes dans ces temps de commencements. C'est le projet d'implantation à Lyon en 1930 qui n'aboutit pas. Ce sont les épreuves de santé de Claire Monestès, son cancer, qui l'affaiblissent peu à peu. Et sûrement bien d'autres petites et grandes épreuves et solitudes.

Pendant ce temps, Jésus dort. Et ce sommeil déconcerte les disciples. Visiblement ils lui en veulent de dormir : « *cela ne te fait rien ?* » Avec eux, nous avons mille raisons, mille manières, de dire à Dieu « *pourquoi dors-tu ?* » (ps. 44). Les disciples cherchent à réveiller Jésus. Ils ont perdu la maîtrise des événements et veulent un moyen de la reprendre - et vite, car le naufrage peut venir avec chaque vague -.

Mais le paradoxe vient de ce que ce ne sont pas les disciples qui réveillent Jésus, mais bien Jésus qui réveille leur foi chancelante alors qu'ils ont peur de la tempête. Quand la vie nous sourit, nous avons tôt fait de nous attribuer les succès rencontrés, ou de croire que notre réussite est conséquence de notre fidélité au Seigneur, donnant ainsi plus d'importance à ce que nous pouvons faire de notre existence qu'à ce que la foi nous permettrait d'en faire. Or la foi ne s'exprime pas dans ces registres, mais dans notre capacité à discerner le Tout-Puissant sous le masque de la faiblesse, le maître sous la livrée du serviteur, le sauveur sous les traits du Christ silencieux, l'activité créatrice sous les apparences de la passivité. C'est ce qu'a sans doute perçu Claire Monestès quand a résonné pour elle l'Appel du Règne au cours d'une conférence de carême en 1906 où elle découvre les *Exercices spirituels*: ceux qui voudront se laisser davantage toucher et se distinguer au service d'un tel roi offriront plus encore que leur personne. Ils se détermineront à imiter le Christ en endurant injustices, mépris, pauvreté, « *si le Seigneur veut les choisir* » pour ce genre de vie-là.

Jésus ne va calmer les éléments qu'après l'épreuve de foi des disciples. Il n'est pas là pour rendre service à ceux qui restent au seuil de la foi, mais pour bannir la peur qui nous tient éloignés de lui et de son Père. En d'autres termes, le monde de la peur est celui qui n'est pas encore totalement abandonné à Dieu. N'avons-nous pas déjà fait l'expérience qu'une paix profonde habite parfois le cœur de certaines personnes confrontées pourtant à de terribles tempêtes ? Nous-mêmes, peut-être, avons-nous vécu ces situations où nous avons expérimenté que la paix du cœur ne vient pas de notre propre capacité à contrôler le réel, mais nous est bel et bien donnée.

Pendant la Passion, Jésus connaîtra lui-même le silence de Dieu : mais Dieu peut-il parler, se manifester, alors que les hommes se coalisent pour le faire taire ? C'est du cœur du silence de l'amour que le Christ s'en remettra à son Père : « *Père, je remets ma vie, entre tes mains* ».

Oui, frères et sœurs, ce qui se passe sur cette barque est une préparation aux jours où Jésus, en toute confiance malgré la solitude radicale qui l'écrasera, s'endormira dans cette mort qui veut réduire au silence du tombeau la Parole créatrice. Mais « *l'orgueil des flots* » qu'évoquait tout à l'heure le livre de Job atteindra sa limite : on ne peut tuer le Fils de Dieu qui est aussi fils de l'homme. Il s'est réveillé, dominant par sa parole de vie la peur et la destruction, mettant en route cette création nouvelle où rien de ce qui a été vécu par amour ne sera perdu, où tout sera réconcilié, ajusté, humanisé.

Comme la tempête apaisée est parabole de la Passion et de la paix de Pâques, la Passion et la Résurrection du Christ, frères et sœurs, deviennent paraboles de notre propre existence. Chaque jour, à chaque instant, le Seigneur nous invite à passer avec lui sur l'autre rive, à laisser le monde ancien qui aujourd'hui nous apparaît si nettement, pour entrer dans cette nouvelle création, à traverser nos doutes et nos peurs. Puissions-nous en toutes choses, même lorsque notre barque est secouée, goûter cette certitude de la présence silencieuse du Christ, Dieu avec nous, comme cela a été le cas pour la Xavière durant ces 100 ans. Et demandons- lui les uns pour les autres dans cette eucharistie, pour la Xavière, pour nous tous ici rassemblés, pour l'Eglise et pour ce monde, de demeurer en sa présence pour toutes les traversées à venir.

« *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né* » avons-nous entendu de la part de St Paul s'adressant aux chrétiens de Corinthe. Comme en écho, peu avant sa mort en 1939, Claire Monestès écrivait « *Courage et confiance, l'hiver est passé, la moisson va venir. Allons la cueillir d'un grand cœur reconnaissant et fidèle* ». Merci Claire de nous redire pour aujourd'hui le seul chemin à emprunter.

François Boëdec, sj.